



Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



**HARIS JUIN 2022**

**Numéro 006**



Editée par la Cellule d'Etudes et de Recherches en Relations Internationales (CERRI)

Université Alassane Ouattara

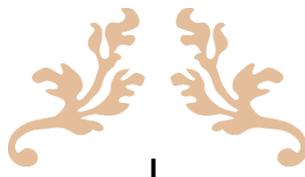
(Bouaké- Côte d'Ivoire)

Histoire et Analyses des Relations  
Internationales et Stratégiques  
(HARIS)

N°006 Juin 2022

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations  
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



## Administration de la Revue

**Directeur Scientifique :**  
Professeur M'BRA EKANZA  
Simon-Pierre (Professeur  
Emérite du CAMES,  
Université Félix Houphouët-  
Boigny)

**Directeur de Publication :**  
CAMARA Moritié (Professeur  
Titulaire d'Histoire des  
Relations Internationales,  
Université Alassane Ouattara,  
Côte d'Ivoire)

**Directeur de Rédaction :**  
KOUAKOU N'DRI Laurent  
(Maître de Conférences  
d'Histoire des Relations  
Internationales, Université  
Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire)

**Coordonnateur de  
Publication :** SILUE Nahoua  
Karim (Assistant d'Histoire  
des Relations Internationales,  
Université Alassane Ouattara,  
Côte d'Ivoire)

**Trésorière :** YAO Elisabeth  
(Assistante en Histoire  
économique, Université  
Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire)

**Chargés de diffusion :** KEWO  
Zana (Assistant d'Histoire des  
Relations Internationales,  
Université Péleforo Gon  
Coulibaly, Côte d'Ivoire),

KPALE Boris Claver (Assistant  
d'Histoire des Relations  
Internationales, Université  
Alassane Ouattara, Côte  
d'Ivoire)

**Webmaster :** Ignace ALLABA  
(Maître de Conférences  
Études germaniques,  
Université Alassane Ouattara,  
Côte d'Ivoire)

**Éditeur :** CERRI (Cellule  
d'Études et de Recherches en  
Relations Internationales,  
Université Alassane  
OUATTARA)

**Website :** [www.revueharis.org](http://www.revueharis.org)

**Courriels :** [contact1@revueharis.org](mailto:contact1@revueharis.org)[cerriuao01@gmail.com](mailto:cerriuao01@gmail.com)



## Comité Scientifique

**-M'BRA EKANZA Simon-Pierre**, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

**-KOULIBALY Mamadou**, Professeur agrégé d'Economie, (Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

**-Abdoulaye BATHILY**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

**-Jean-Noël LOUCOU**, Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

**-KOUI Théophile**, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

**-Francis AKINDES**, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

**-ALLADAYE Comlan Jérôme**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

**-SAADAOUI Ibrahim Muhammed**, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

**-Ousseynou Faye**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

**-Samba Diakité**, Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

**-Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain**, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

**-ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

**-GBODJE Sékré Alphonse**, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)



## Comité de Lecture

-**BATCHANA Essonhanam**, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-**AKROBOU Agba Ezéquier**, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**CAMARA Moritié**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

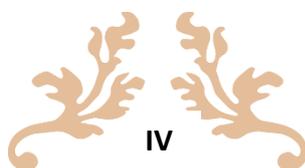
-**Ernest YAOBI**, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**GUESSAN Benoit**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**GOLE Antoine**, Maître de Conférences d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

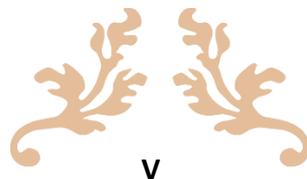
-**BAMBA Abdoulaye**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**N'Guessan Mohamed**, Maître de Conférences d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)



## Adresse aux auteurs

La Revue HARIS paraît 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue [www.revueharis.org](http://www.revueharis.org)). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.



# Sommaire

**Jean Cottin Gelin KOUMA**

Les stratégies de francisation de l'espace russophone.....7-25

**Thierry DJIFACK**

Délimitation et Démarcation de la frontière Cameroun-Nigeria de 1885 à 2006.....26-37

**Poliny NDONG BEKA II**

Les pratiques marchandes dans la région frontalière Gabon-Cameroun.38-50

**Nadège Ludvine TEDONGMO**

Vulnérabilité maritime des États du golfe de Guinée : lecture de la réalité insécuritaire entre le XVe et le XXe siècle.....51-62

**DIABIGUILE Ali**

L'empire du Mali et le Monde arabe : Une histoire des relations dans la longue durée.....63-71

**Alexis N'DUI-YABELA, Guy Eugène DEMBA, Max-Landry KASSAI**

De l'ambiguïté dans la mise en œuvre du concept de la « Responsabilité de protéger » en République centrafricaine.....72-87

**NOUMBISSIE TCHAMO Daniel B.**

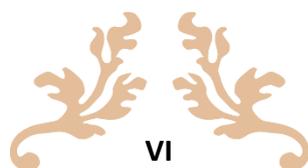
Patriotisme national et lutte contre le terrorisme transnational : cas de *Boko Haram*.....88-103

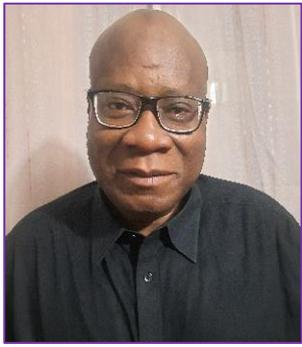
**Lacina KABORE**

Régulation et protection des publics jeunes dans les médias en contexte de convergence technologique au Burkina Faso.....104-119

**Lacina YEO**

La politique Africaine de la République Fédérale d'Allemagne des origines à nos jours : Un état des lieux.....120-133





## **L’empire du Mali et le Monde arabe : Une histoire des relations dans la longue durée**

**Dr. Diabiguilé Ali**

Historien-Archéologue, Fac. Histoire-Géographie/ Université des Sciences sociales et de gestion de Bamako (USSGB)  
[diabiguilea@yahoo.com](mailto:diabiguilea@yahoo.com)

### **Résumé**

L’Afrique noire si assaillie par des réalités culturelles extérieures, a connu des périodes de développement endogène. Des communautés que l’on qualifie d’«ethnies» ont évolué et crée des valeurs culturelles authentiquement africaines avant leur contact avec le monde extérieur. L’exemple de la culture manding est une réalité historique vivante en Afrique de l’Ouest avec l’avènement des deux empires du Ghana et du Mali. Les premiers contacts avec les arabes, surtout à partir du XI<sup>e</sup> siècle ont mis les peuples africains dans des courants puissants d’influences multidimensionnelles. D’où sont sorties la traite des noirs et l’islamisation. La traite a provoqué des guerres sanglantes entre les royaumes africains. L’islamisation a profondément bouleversé les cultures africaines. Alors, les communautés africaines sont restées non actives, ce qui fait qu’elles ont perdu leur voie organique de développement historique.

**Mots clés :** Empire du Mali, Monde arabe, islamisation, traite des esclaves, commerce transsaharien

### **Abstract**

Black Africa, so assailed by external cultural realities, has experienced periods of endogenous development. Communities that are called “ethnic groups” evolved and created authentically African cultural values before their contact with the outside world. The example of the Manding culture is a living historical reality in West Africa with the advent of the two empires of Ghana and Mali. The first contacts with the Arabs, especially from the 11th century, placed the African peoples in powerful currents of multidimensional influences. Where did the slave trade and Islamization come from? The slave trade provoked bloody wars between the African kingdoms. Islamization has profoundly changed African cultures. So the African communities remained inactive; which means that they have lost their organic path of historical development.

**Keywords:** Empire of Mali, Arab world, Islamization, trade in slaves, trans - Saharan trade

## Introduction

Le Mali actuel est le principal héritier de l'empire du Mali dont le développement socio-économique et culturel a été accompli sur la base des relations multidimensionnelles avec le Monde arabe. La République du Mali traverse des moments difficiles de son histoire sur fond de crise politico-religieuse. Deux organisations islamistes<sup>1</sup> exigent l'instauration de la charia et mènent des combats meurtriers qui terrorisent les populations du Centre et du Nord. L'objectif de cette réflexion est de comprendre le mécanisme de l'avènement et de diffusion de l'islam. La problématique est de savoir l'imprégnation profonde de la valeur arabo-musulmane sur les souverains et les communautés locales. La première défaite culturelle africaine ne découle-elle pas de cette période des premiers contacts avec le Monde arabe?

Actuellement, le monde arabe est une expression qui reste d'usage courant. Mais plusieurs critères déterminent un Etat pour son rattachement au monde arabe. Il s'agit de critère géographique pour la localisation, de critère linguistique et culturel pour souligner la place de la langue arabe, de critère religieux pour montrer le rôle prépondérant de l'islam et de critère politique pour évoquer l'appartenance à la Ligue arabe. Par monde arabe, il convient de percevoir ici les régions et pays couvrant le nord de l'Afrique, la péninsule arabique et le Proche-Orient (E. Grégoire & J. Schmitz, 2000).

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'Ansar Dine fondé et dirigé par Iyad Ag Ghali, du Katiba de Macina fondé et dirigé par Amadou Kouffou. Ils sont des groupes armés salafistes djihadistes dont l'objectif est d'établir une république islamiste. Les salafistes sont hostiles aux valeurs occidentales et fervents partisans de l'application de la charia.

L'empire du Mali a eu des relations multiformes avec les pays dits du monde arabe, et ceci dans la longue durée. L'on peut répartir ces relations en deux étapes successives qui ont chacune à des niveaux différents marqué profondément les mœurs et coutumes des communautés locales. La plus ancienne est celle qui va de la préhistoire à la fin de la période coloniale. Un accent particulier est mis sur la période dite des grands Empires soudanais (Wagadu- Ghana, Mali, Songhaï) (D.T. Niane, 1975 ; M. Sidibé, 1959) qui a connu une intensification des relations. C'est cette première étape qui reste l'objet de notre étude. Pour ce qui est de la première séquence, c'est-à-dire la plus ancienne, nous abordons en premier lieu les relations entre l'empire Mali et les pays maghrébins, ensuite celles avec les Etats du Proche et du Moyen Orient.

### 1. Les relations entre l'empire du Mali et le monde arabe

Il s'agit en fait des relations entre les deux rives du Sahara. Les préjugés les ont ramenés en perceptions de relations entre l'Afrique Septentrionale et l'Afrique Subsaharienne. Les écrits (M. Farias, 2003) sur l'Histoire africaine durant le XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle ont présenté l'Afrique comme un continent éclaté avec des sous-ensembles juxtaposés sans liens pérennes. Le Sahara a longtemps été perçu comme une barrière naturelle entre l'Afrique du Nord dite « blanche » et l'Afrique Subsaharienne dite « noire ». Il a été un obstacle sérieux pour l'établissement des relations socio-économiques et culturelles entre les deux rives.

Cette approche des tenants de la traite négrière et de la colonisation était totalement erronée et loin de des réalités du terrain. Ainsi, cette

« catégorisation » des rapports sociaux largement usés étaient aussi à l'antipode des faits historiques. Les acquis de recherche historique et les résultats des recherches archéologiques montrent que depuis, la Préhistoire le Sahara demeure un espace d'échanges entre les communautés. Il a servi plus de pont que de barrière entre les peuples métissés dans une large proportion au cours des différentes époques historiques.

Durant l'antiquité, des échanges ont existé entre les régions se situant aujourd'hui en Lybie et la région de Gao au Mali. Ils se déroulaient à travers les fameuses routes dites des Garamantes qui formaient un groupe de berbères vivant entre la Cyrénaïque et l'Atlas). Ces routes ont été évoquées par des auteurs anciens comme Thucydide et Pline l'ancien. De même, les peintures rupestres du Tassili en Algérie représentant les fameux « chars » étaient utilisés par ces Garamantes durant une période antérieure désignée comme le Néolithique.

Des découvertes récentes réalisées témoignent de la présence de Noirs de type mélano-africain et Négroïdes sur des sites préhistoriques de Tin Hanakaten dans le Tassili algérien. Les éléments qui attestent, appartiennent à des niveaux archéologiques datant du X<sup>e</sup> millénaire. Ils prouvent à suffisance que depuis l'Holocène et peut être même avant, le Tassili et le Sahara Central étaient parcourus par des populations de différents types d'appartenance raciale (R. Malika, 2016, p. 128).

Dès le 8<sup>e</sup> siècle de notre ère, les sources écrites arabes (J. Cuoq, 1975) parlent des rapports entre le Maghreb (pays des arabes et le « Bilad Al Sudan » qui est le pays des noirs. Relations maintes fois signalées par les auteurs arabes dont l'un des plus anciens fut Ibn Abdel Hakam. Les

premières relations se situent vers 734 lors de la conquête de l'Afrique du Nord par les musulmans. Des auteurs arabes, certains ont eu à séjourner sur place au Soudan et d'autres ont été informés bien souvent par le biais des voyageurs arabes impliqués dans le commerce transsaharien. C'est par ces écrits qu'une partie importante de l'histoire du « Bilad Al Sudan » nous est parvenue.

Parlant de la nature des relations entre l'Afrique du Nord et l'Afrique Subsaharienne, les sources disponibles soulignent qu'elles sont d'ordre économique, politique, culturelle et religieux (S. Abis & K. Bennafla, 2014). Donc, des échanges divers ont marqué les relations arabo-soudano-maghrébines. Ces relations ne se sont pas établies de façon paisible à tous les niveaux. Elles ont été souvent émaillées d'heurts et de violences. Cependant, il est historiquement établi qu'elles ont abouti à des constructions communes d'où sortirent des mémoires partagées entre l'Afrique subsaharienne ; notamment entre le Mali et les pays du Maghreb (S.-M. Cissoko, 1975).

Les solides relations de négoce s'instaurent à travers le commerce transsaharien. Ce commerce s'est consolidé à partir du IX<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Il a permis d'intégrer le Bilad Al Sudan et le Sahara dans l'espace commercial Maghrébin et méditerranéen. Cette intégration se précise sous les Almohades et le commerce transsaharien prend une allure importante et considérable à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. Il va s'intensifier sous la pression européenne du fait que l'or du Soudan paraissait essentiel pour l'économie de l'Europe médiévale.

Les produits de base du commerce transsaharien étaient : l'or, le sel et les esclaves. Le sel provenait des importantes mines de sel de Teghaza (Maroc), d'IJIL (Mauritanie), de Taoudénit (Mali). L'or venait du

Bouré et Bambouk qui sont les deux centres aurifères importants du Bilad Al Sudan (Ibn Khaldoun, 1868). L'or a animé intensément dans les relations commerciales, au point de susciter un commerce dit de «muet» (Ibn Batouta, 1853). Il se déroulait sans discussion entre les deux parties prenantes. Les locaux venaient avec leur poudre d'or qu'ils déposaient au lieu indiqué et se retiraient.

Les acheteurs arabes arrivaient à leur tour et plaçaient à côté de l'or convoité les objets artisanaux (perles, bagues, miroirs, tapis par exemple). Ils se mettaient à l'écart, puis arrivaient les africains. Celui qui était satisfait de la mise, récupérait l'objet. Le non content repartait sans enlever la marchandise, il reste marchand arabe qui convoitait la poudre d'ajouter la mise jusqu'à l'acceptation du propriétaire. Les esclaves venaient des royaumes qui se livraient des batailles fratricides et incessantes pour l'acquisition des esclaves. Il s'agit de la première traite d'esclaves noirs bien avant celle de la traite atlantique, qui a animé le commerce transsaharien (D. Soumaré, 2018).

Ladite traite des esclaves se révélait comme l'un des faits marquants des relations entre les deux rives du Sahara. C'est pourquoi elle se trouvait au cœur de ce commerce transsaharien. Cette traite arabe est l'une des plus anciennes qui ait concerné l'Afrique Subsaharienne. Elle va durer jusqu'au XIX<sup>es</sup>, voire au-delà. La traite a fourni au monde arabe une population noire; sans qu'on ne puisse établir le nombre exact. Parmi les hommes noirs du monde, on peut souligner particulièrement les eunuques (hommes castrés) dont la présence était remarquable au niveau des « palais » ou des « harems ». Ils constituaient un service de sécurité pour les rois et les princes du monde arabe.

L'esclavage en tant qu'institution sociale était bien connu dans plusieurs sociétés. Il a été un mode de production à la période antique si on se réfère à l'histoire de l'humanité. L'Afrique pratiquait l'esclavage bien avant ses contacts avec les arabes. Mais l'histoire nous enseigne que les esclaves étaient vendus à des proportions moindres, en comparaison avec la situation qui a prévalu avec le développement de la traite arabe. Cette dernière va susciter une demande de plus en plus croissante d'esclaves noirs. Par exemple, Al YAKUBI signalait déjà au IX<sup>es</sup> le commerce des esclaves qui se déroulait à Zawila et au Fezzan. Ces esclaves provenaient du Kowar et les trafiquants étaient des Noirs; eux-mêmes faisaient des razzias chez les tribus voisines. Ibn Batouta va jusqu'à donner la fréquence de la pratique de la traite des esclaves lors de son voyage au Mali au XIV<sup>es</sup> siècle. Il souligne avoir rencontré une caravane composée de 400 esclaves.

Ainsi, ces esclaves arrachés de leurs communautés étaient vendus et largement utilisés dans les économies maghrébines. Les sources témoignent de la présence des noirs dans les plantations de canne à sucres du sud Marocain au XV<sup>es</sup> siècle. Les travaux domestiques étaient assurés en grande partie par la couche servile noire dans les familles. Une partie d'entre eux était de même acheminée dans les pays de l'Europe du pourtour méditerranéen.

Cette présence de populations noires dans les pays d'Afrique du Nord a généré des mémoires partagées mais aussi des représentations, des perceptions réciproques persistantes. C'est dire qu'au-delà des liens de sang qui en ont résulté entre les deux populations arabe et noire, des liens culturels et économiques solides se sont établis avec des séquences de diffusion de l'islam.

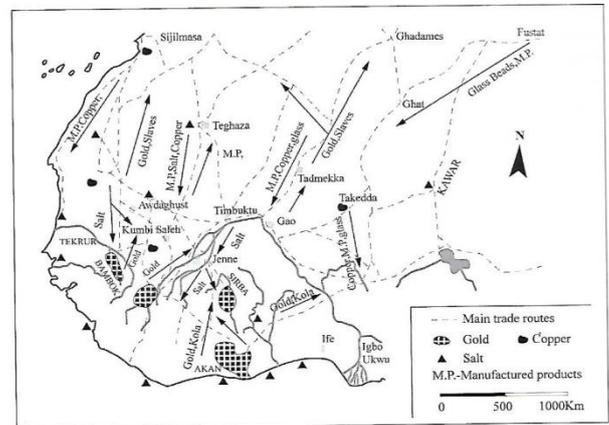
Aux produits de base du commerce transsaharien que constituaient l'or le sel et les esclaves; on pouvait ajouter les étoffes, les produits alimentaires destinés à la consommation. Certains arabo-berbères étaient installés dans les métropoles du Sud ou pays des noirs. Le Sud fournissait par ailleurs des produits variés : peaux, ivoire, épices, gomme arabique, etc...De l'avis de J. Polet (2004), les points d'ancrage du commerce transsaharien au Sud étaient des villes qui formaient les terminus des routes transsahariennes : Ghana, Oualata, Tombouctou, Gao, Tadmekka, Agadès. Au Nord ou le monde des arabes, les grands centres de ce commerce étaient les villes de Sijilmassa, Ouargla, Ghadamès.

Deux principales voies de communication avaient animé ce commerce. Une première voie dite « occidentale » allait des cités commerçantes de l'empire du Ghana telles que Koumbi-Saley, Oualata, Awdaghost (J. Polet,2004) à Sijilmassa au Sud du Maroc. Elle fut abandonnée au XIII<sup>e</sup> siècle du fait du tarissement des points d'eau sur cet axe, l'on peut parler d'une péjoration climatique qui a abouti à l'aridification. Une deuxième voie s'est dessinée à la même époque vers l'Est. Cette voie partait de Gao, traversait le Sahara par Tadmekka (Es Souk) dans l'Adrar, Toghaza avant d'aboutir aux pays du méditerranée.

L'exploitation des salines de Toghaza semble être à la base du renforcement de cette voie jusqu'à la chute de l'Empire Songhaï. D'autres voies caravanières reliaient aussi l'Ifriqiya (Maghreb) aux pays du Tchad et du Bornou, ou encore l'empire du Ghana aux mêmes pays du Tchad-Bornou en passant par la ville de Gao.

Des voies caravanières plus au Nord reliaient l'Égypte à l'empire du Ghana(surtout la ville de Koumbi-

Saley) en passant par l'Air qui se situe au Nord du Niger. Entre 932-988, Ibn Hawqal un géographe arabe qui a séjourné à Awdaghost, a donné des informations détaillées sur ces voies (voir carte ci-dessous)



Carte des routes commerciales (D. Soumaré, 2018, p.216)

Il convient de souligner que le commerce transsaharien a prospéré dans des espaces largement sécurisés par des pouvoirs politiques et bien structurés tant au Nord qu'au Sud du Sahara. Dans cette dynamique des relations, le négoce a favorisé l'expansion de l'islam. L'on peut évoquer qu'il a voyagé avec les commerçants arabo-berbères dont beaucoup étaient installés dans les villes du Sud telle que Tombouctou. Au moment de la conquête marocaine de Tombouctou au XVI<sup>e</sup> siècle, le quartier le plus florissant de la ville était celui des Ghadamésiens.

Les Tarikhs (J. Cuoq, 1975) mentionnent un nombre important de grands commerçants arabo-berbères installés dans les villes du Sud. Leur rôle a été essentiel au plan économique que culturel, notamment, à travers des divers métissages qui marquent les relations entre les deux rives du Sahara.

Alors, les échanges culturels avec le Maroc sont à la base d'une large contribution au développement

de l'islam (S. Sakai, 1990 ; J. Cuq, 1984) au Soudan. Fez a été un centre intellectuel et spirituel de référence pour le Soudan et son rôle fut déterminant dans la diffusion de l'islam malékite. Tombouctou attira très vite des savants venant du Maroc. Au plan politique, les empereurs du Mali ont entretenu des relations diplomatiques suivies avec les souverains des pays du Maghreb.

Des ambassades étaient régulièrement échangées entre le mansa Souleiman (successeur de Mansa Moussa) et les souverains mérinides du Maroc. Ces missions diplomatiques convoiaient des messages et aussi des cadeaux. En 1331 à la suite de la prise de Tlemcen par Aboul Hassan, Mansa Moussa a eu à envoyer à son homologue une lettre de félicitations à laquelle, le sultan répondit par de riches cadeaux et une autre délégation malienne reprit le chemin du Maroc pour aller rendre au sultan Addoul Hacen des hommages respectueux. Quand Abdoul Hacen meurt en 1353, Mansa Souleymane organise en sa mémoire un banquet religieux auquel a assisté Ibn Batouta, un des voyageurs arabes connus au Bilal Al Sudan.

Entre les XVème et XVIème siècles, débute le développement du commerce côtier avec l'arrivée des Européens. Il a largement contribué au déclin du commerce transsaharien qui a connu des beaux jours. Il a été un moyen privilégié de contact avec le monde arabe et aussi une première occasion pour l'Europe d'avoir des signaux de l'Afrique de l'Ouest. Le déclin de ce commerce, à son tour, a abouti au dépérissement des vieilles métropoles sur les deux rives du Sahara.

## **2-Les relations entre l'empire du Mali et la Péninsule arabique au temps des grands empires**

L'islam a une présence très ancienne au Mali et il se trouve au

cœur des relations. L'historien arabe Al Yakubi signale la présence de l'islam à Gao au IXe siècle. La conversion du premier roi du Mali à l'islam se situe vers 1050 en référence à un récit d'El Bekri. Un des successeurs du roi Moussa Allakoi aurait accompli le pèlerinage plusieurs fois entre 1200 et 1218. Deux autres pèlerinages de souverains maliens avant celui de Kankou Moussa, sont soulignés; il s'agirait de ceux de Mansa Oulé et de Sakoura. Pour étayer l'intensité des relations, il convient de révéler l'histoire des deux pèlerinages célèbres dont les échos ont retenti dans tout le monde arabe. Ils sont restés bien assimilés dans les anecdotes et les légendes de plusieurs communautés proche-orientales.

### **2.1-Le Pèlerinage de Kankou Moussa ou Mansa Mussa**

Le pèlerinage de Mansa Moussa eut lieu en 1324. Il est décrit dans toutes ses péripéties à travers les récits de plusieurs auteurs arabes. En particulier, ceux d'Al Omari qui ont été recueillis auprès des cairotes (habitants du Caire). Il s'agit des souvenirs des témoins du séjour du souverain malien quelque vingt-cinq ans après son retour de la Mecque (S.M.Cissoko, 1964). Ibn Batuta, Ibn Khaldoun entre autres sont tous dans leurs ouvrages; pleins d'éloges sur la générosité du souverain. Selon certaines estimations, Mansa Moussa serait parti de son pays avec près de 10 tonnes d'or qu'il a entièrement distribué au cours de son séjour du Caire et celui effectué aux Lieux saints de l'islam à la Mecque (D.T. Niane, 2000).

Ce pèlerinage aura pour première conséquence de faire connaître le Mali en Orient et bien au-delà, à travers le reste du monde. De nombreux érudits arabes vont se rendre au Mali à l'invitation du souverain. Certains savants ont directement intégré la suite de l'empereur de retour à la maison. Le

pèlerinage a largement contribué au renforcement de l'islam et à son ancrage social, au-delà, des cercles du pouvoir. On assiste au développement spectaculaire des grands centres religieux et commerciaux comme Tombouctou et Djenné.

Une voie fluviale de trafic intense reliait Djenné à Tombouctou par l'intermédiaire du fleuve Niger (M. Tymovski, 1967). C'est par cet axe que l'essentiel des produits du commerce entre le Soudan et le Maghreb passait. Des érudits et d'autres hommes de talent venus de différents horizons du monde arabe ont parcouru le Mali; certains sur l'invitation explicite de l'Empereur. C'est le cas d'Es Saheli qui est un imminent architecte et poète. Ses œuvres réalisées ont profondément influencé l'architecture soudanaise.

C'est à cette époque que la culture arabo-musulmane impacte réellement de nombreux secteurs de la vie sociale des populations. Certaines règles traditionnelles basiques furent modifiées; c'est le cas des règles successorales au trône. La succession matrilineaire qui était en cours au palais royal manding, tend à devenir patrilinéaire à la suite du voyage de Kankou Moussa.

## **2.2- Le pèlerinage de l'Askia Mohamed**

A partir de 1468, l'Empire Songhaï prend le relais des relations du soudan avec le monde arabe, suite de l'effondrement de l'empire du Mali. En d'autres termes, il s'agit de l'affirmation de Tombouctou comme un grand foyer de créativité et de diffusion de la culture musulmane. C'est surtout avec l'avènement de la dynastie des Askia (Farias, 2003) en 1493 que les relations vont prendre un nouveau tournant. Tombouctou devient la capitale intellectuelle religieuse et économique.

L'épanouissement de Tombouctou est alors à la hauteur de la vallée du Niger. Selon S. M. Cissoko (1975) l'Empire Songhaï va couvrir la majeure partie du Soudan occidental avec la dynastie des Askia. Son fondateur, Askia Mohamed dont le règne ne faisait pas la différence entre le « trône et l'autel »; entreprit un pèlerinage à la Mecque en 1496. Une fois le pèlerinage accompli, il reçut le titre prestigieux de khalife du Soudan. Il était accompagné d'un nombre important d'ulémas soudanais.

A son retour, le souverain travailla dans le sens de l'implantation de l'islam au Soudan et au renforcement du rôle considérable de Tombouctou. Un mouvement d'« aller-retour » bien animé et bien sécurisé, s'établit entre Tombouctou et les autres centres d'érudition du monde musulman. Beaucoup d'érudits musulmans vinrent s'instruire ou enseigner à Tombouctou. Ainsi, Askia Mohamed vint en personne à Tombouctou en 1519. Il offre l'hospitalité au chérif Ahmed ben Abderrahmane surnommé ElSeqli qu'il avait fait venir de la Mecque. L'invité eut l'honneur de présider la prière de ce jour de Tabaski; Seqli s'installera par la suite à Tombouctou où il fera souche.

Au-delà, il y a lieu de souligner l'établissement des voies d'aller et retours continues de la masse de pèlerins anonymes entre le Mali et les lieux saints de l'islam. Elles se sont amplifiées au fil du temps. Pour les périodes anciennes, il faut rappeler que le pèlerinage se faisait bien souvent à dos de chameau, voir à pied et donc par étapes.

On retrouve encore tout au long des anciennes routes empruntées pour le Hadj, des communautés de soudanais (de maliens notamment) qui se sont installés dans les pays traversés (le Tchad, Soudan, la Somalie, le Yémen, l'Egypte) suite à

des vicissitudes du voyage qui ne leur ont donné aucune chance d'atteindre le lieu saint de l'islam.

Le pèlerinage aux lieux saints de l'islam constitue l'un des cinq piliers de l'islam. Il participe au renforcement de la conscience d'appartenance des fidèles musulmans à l'OUMMA<sup>2</sup> islamique. Il permet d'entretenir des liens d'échanges économiques et culturels très forts avec le monde arabe. De même, dans les milieux ouest-africains, le fait d'accomplir le pèlerinage (hadj) équivaut à retrouver un nouveau statut social. Tous ceux qui ont effectué ce voyage religieux musulman, portent dignement le nom « El hadj » ; et ils le répondent avec fierté.

### **Conclusion**

Il convient de souligner que les cultures et la civilisation de l'Afrique au Sud du Sahara ont subi les premiers bouleversements dans leurs relations avec le monde arabe. Le phénomène de la diffusion de l'islam a totalement modifié la perception de la vie et de la mort de différentes communautés. Généralement, dans la culture africaine, la mort ne constituait une épreuve dure dans la destinée partagée du paradis ou de l'enfer. Par exemple, des mots arabes ont littéralement envahi le vocabulaire des langues africaines comme haoussa, le dioula ou le peulh.

C'est dans cette situation d'acculturation que la colonisation posera ses jalons au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle va imposer des nouveaux modes d'organisation des territoires colonisés

---

<sup>2</sup> Il s'agit de la communauté des musulmans ou l'ensemble des musulmans du monde. Cette notion marque le dépassement des appartenances tribales et ethniques, puis nationales, au profit de l'appartenance religieuse. En d'autres termes, le terme OUMMA islamique signifie « la nation islamique ».

et de gestion de leurs populations. L'intermède colonial va modifier notablement les relations qui existaient entre l'Afrique du Nord et l'Afrique Subsaharienne.

C'est ainsi que l'Afrique se trouve ballotée entre deux grands courants culturels qui se partagent le monde. Il s'agit du « monde judéo-chrétien » et du « monde arabo-musulman ». Les africains n'ont pas le choix à faire ; il est impératif d'adopter une seule vision d'aller à la renaissance africaine. Ne sera-t-elle pas source de solution à la question sécuritaire qui menace toute l'Afrique de l'Ouest ?

Si la paix est un comportement ; tout comportement est issu des normes éducationnelles historiquement vérifiées d'une culture donnée. Alors, le retour à nos valeurs culturelles devrait être un souci constant pour les décideurs africains pour sortir de la confusion totale dans laquelle se trouve l'Afrique. Sans cette sortie, serait-t-il possible d'envisager des perspectives de développement socio-économique ?

### **Bibliographie**

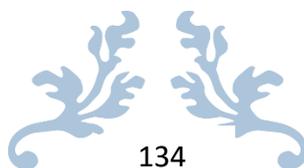
- ABIS S. & BENNAFLA K., 2014, « Afriq'Orient : des relations à explorer ». *Dans Confluences Méditerranée*, 2014/3 (N°90), pp. 9-21.
- BATOUTA ibn, 1853, *Voyages au Soudan*. Traduction de Defrenery et Sanguinetti.
- BEKRI el, 1913, *Description de l'Afrique*. Traduction de Baron de Slane, Alger.
- CISSOKO S.-M., 1975. *Tombouctou et l'empire Songhoy. Epanouissement du Soudan Nigérien aux XV-XVI<sup>e</sup> siècle*, Les Nouvelles Editions africaines.

- CISSOKO S.M., 1964, *Le siècle de Kankou Moussa*, XIVe siècle. *Présence Africaine*, n°52.
- CUOQ J. 1975. *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIe au XVIe siècle (Bilad Al-Sudan)*. C.N.R.S., 490p.
- CUOQ J. 1984. *Histoire de l'Islamisation de l'Afrique de l'Ouest*. Paris, Geuthner, 347p.
- GREGOIRE E. & SCHMITZ J., 2000, *Afrique noire et monde arabe. Cahiers des Sciences humaines*. Nouvelles série N°16. Editions de l'Aube, IRD.
- FARIAS M., 2003, *Arabic medieval inscriptions from the Republic of Mali: epigraphy, chronicles and Songhay-Tuâreg history*. Oxford university press.
- POLET J. 2004. « L'émergence de la ville en Afrique subsaharienne ». In : A. Bazana & H. Bocoum (éds), *Du Nord au Sud du Sahara. Cinquante ans d'archéologie française en Afrique de l'Ouest et au Magreb*. Paris, Editons Sépia : 249-259
- KHALDOUN (IBN), 1868, *Description de l'Afrique, Prolégomènes historiques*. Traduction de baron de Slane.
- KHALDOUN (IBN), 1927, *Histoires berbères et dynastie musulmane d'Afrique*. Traduction de Baron de Slane, Gathner, Paris 1927.
- SAKAI S. 1990. « Traditions orales à Dia : histoire et idéologie dans une ancienne cité islamique ». In : J. Kawada (éds), *Boucle du Niger, approches multidisciplinaires*. Tokyo, Institut de recherches sur les langues et les cultures d'Asie et d'Afrique : pp.211-258.
- TAKEZAWA S. & CISSE M. 2016, (éds.). « Sur les traces des Grands Empires: Recherches archéologiques au Mali ». *Etudes Maliennes*. N°82, Numéro spécial. 262p.
- MALIKA R., 2016, *Chronostratigraphie, Bandes pariétales de couleur sombre et claire des parois au Tassili n-Ajjer*. Cnrpah.academia.ed.
- NIANE D. T., 2000, (dir.), *L'Afrique du XII au XVIe siècle. Histoire générale de l'Afrique*, vol. 4, UNESCO.
- NIANE D. T., 1975, *Le Soudan occidental au temps des grands empires (XI-XVIème siècle)*. Présence africaine.
- TYMOWSKI M. 1967. « Le Niger, voie de communication des grands états soudaniens jusqu'à la fin du XVIe siècle ». *African Bulletin* 6 : 73-95.
- SIDIBE M., 1959, « Soundiata Keita, Héros historique et légendaire ». *Notes Africaines*, n° 82.
- SOUMARE D., 2018, *Commerce et routes de commerce dans la boucle et le delta du Niger du XVI au XIXème*. Institut des Sciences fondamentales et de Recherches appliquées (ISFRA). Bamako-Mali. Thèse de doctorat.

Numéro 006 Juin 2022  
Histoire et Analyses des Relations Internationales  
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations  
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053





HARIS N°006 Juin 2022